

Dunkerque, un front oublié

Au début du mois de septembre 1944, l'essentiel de la région Nord –Pas-de-Calais est libéré. Ne restent aux mains des Allemands que les trois grands ports, Boulogne, Calais et Dunkerque, transformés en véritables forteresses. Le 9 septembre, l'Etat-major allié décide la résorption de ces poches. La préparation de l'offensive en Allemagne nécessite, en effet, une amélioration de la logistique et celle-ci passe par le contrôle d'un port sur la Manche.

Après des combats difficiles, Boulogne et Calais tombent aux mains des Canadiens à la fin du mois de septembre. Le port de Dunkerque est quant à lui encerclé dès le 10. Cependant, l'état-major décide de l'assiéger plutôt que de l'attaquer. L'échec de l'opération *Market Garden* et le dégagement d'Anvers ne nécessitent plus la prise rapide du grand port nordiste. C'est le début d'une guerre de siège qui va durer près de neuf mois.

La forteresse de Dunkerque abrite une garnison de 6 000 hommes issus d'unités variées. Ils sont commandés par le vice-amiral Frisius, un fanatique dévoué au Führer. Les entrepôts regorgent d'armes et de munitions permettant de soutenir un long siège. Début octobre, dans le souci de se débarrasser des bouches inutiles, l'officier nazi conclut une trêve avec les Canadiens, afin de permettre l'évacuation de 18 000 civils. Les Dunkerquois qui ont préféré rester, sont parqués dans trois quartiers entourés de barbelés et soumis au travail forcé. Au cours du mois, les Canadiens sont remplacés par la brigade tchèque du général Liska. Ses troupes sont renforcées par la présence de bataillons de FFI originaires du Nord et du Pas-de-Calais dont les effectifs s'élèvent à 4 500 hommes au printemps 1945.

Le front de Dunkerque connaît pendant des mois une guerre d'accrochages dans le froid et dans la boue, ponctuée de duels d'artillerie et de bombardements. Les conditions de vie sont difficiles aussi bien pour les assiégeants que pour les assiégés. Le vice-amiral nazi fait régner une discipline de fer parmi sa troupe et n'hésite pas à faire pendre les déserteurs. Les communications avec l'Allemagne sont maintenues grâce à des sous-marins de poche.

Le 9 mai 1945, après l'annonce de la capitulation de l'Allemagne, Frisius signe l'acte de reddition. Dunkerque est la dernière ville de France à connaître la libération.

Laurent Seillier

*Professeur missionné à La
Coupole (Centre d'histoire et de de
mémoire du Nord-Pas-de-Calais)*

Bibliographie :

Patrick Oddone, sous la Dir., *Dunkerque. Acteurs et témoins de la Libération*, Mémor, Ville de Dunkerque, mai 1995, 192 p.